

## ITAMAR RABINOVICH

Vice-président de l'Institut d'études de sécurité nationale à Tel Aviv, ancien ambassadeur d'Israël aux États-Unis, ancien négociateur en chef avec la Syrie

Merci. Au cours des dernières années, j'ai été impliqué à plusieurs reprises dans un effort de prévision et nous avons tenté de développer une méthodologie. Il y a une tendance normale parmi les experts et autres de simplement partir du principe que les tendances actuelles vont continuer mais on sait que les surprises arrivent quand une tendance se renverse et crée un changement significatif. Bien sûr, le tout est d'identifier quelles tendances vont continuer et lesquelles vont s'arrêter d'un seul coup, ce que je tenterai de faire à la fin de mes remarques initiales.

Je voudrais étudier les tendances principales au Moyen-Orient dans les dernières années et voir si elles vont continuer ou pas. Qu'est-ce que nous avons ? En un sens, nous avons le post-Printemps arabe, ce à quoi Ebtessam a fait référence sous un autre nom. L'agitation sociale et politique sous-jacente et la crise économique qui ont mené à l'éclatement du Printemps arabe ont été vaincues au milieu du siècle précédent mais n'ont pas disparu. Elles sont toujours là, et l'agitation est toujours là, et je pars du principe que cela va continuer dans la décennie à venir. On pourra avoir des éclatements ici et là, mais cela va continuer et rester un élément intrinsèque de la scène moyen-orientale.

Deuxièmement, il y a l'ascension de deux puissances régionales, ou deux puissances importantes, l'Iran et la Turquie. Ce n'était pas le cas il y a plusieurs décennies, mais cela a commencé en Iran à partir de 1979 et en Turquie au début de ce siècle. À l'heure actuelle, ces deux pays avec leur population d'environ 90 millions d'habitants, leur économie et leur armée solides, souhaitent faire renaître leur ancienne gloire impériale, cherchant à atteindre l'hégémonie, ou une hégémonie partielle au Moyen-Orient. Bien sûr, c'est une énorme force dominante et cela va le rester.

Troisièmement, il y a le changement de position des États-Unis dans la région, qui a commencé de façon frappante avec Obama, a continué sous une autre forme avec Trump et bien sûr, nous en avons eu une manifestation spectaculaire en Afghanistan. Je pense que cette tendance va continuer, même si elle va peut-être être tempérée par le fait que le Moyen-Orient n'est pas une région que l'on peut simplement ignorer. Même si la zone de l'Asie Pacifique tient la première place dans les esprits, on ne peut ignorer pas le Moyen-Orient. Après le 11 septembre, quelqu'un a dit, si vous n'allez pas au Moyen-Orient, le Moyen-Orient viendra à vous. Je ne pense pas que les États-Unis peuvent se permettre de quitter complètement la région, il faudra trouver le moyen de vivre avec une présence américaine constante au Moyen-Orient. L'autre pôle de cette évolution est le retour de la Russie, qui, je pense, a été minimisé par Vitaly Naumkin plus tôt aujourd'hui. Cela se voit à leur apparition en



Syrie, qui fut un élément décisif permettant de garder Bachar el-Assad au pouvoir, en partenariat avec l'Iran bien sûr. Il y a les jeux qu'ils jouent en Lybie et ailleurs, donc leur présence ne fait aucun doute. Bien sûr, nous avons également la Chine qui jusqu'à présent s'est montrée plus intéressée par les enjeux économiques et d'infrastructure au Moyen-Orient. Elle n'a pas cherché à imposer un pouvoir militaire ou diplomatique. Je pense que nous allons assister à une affirmation grandissante de la présence de la Chine dans les dix ans à venir.

Enfin, il y a le problème arabo-israélien ou je dirais plutôt israélo-palestinien. Le conflit israélo-arabe est en train de se replier en conflit israélo-palestinien et je pense que ce conflit se module. Avec les accords d'Abraham, ce qui se produit dans 20 % de la population arabe en Israël, la tendance à intégrer la politique et la société israélienne et maintenant pour la première fois, il y a un parti israélien, arabe et palestinien dans la coalition gouvernementale. Tout cela signifie que le problème est là, et il pourrait être exacerbé avec de nouvelles violences, principalement à Gaza. Si l'Autorité palestinienne s'effondre, alors une nouvelle forme d'intifada ne peut pas être exclue. Ce qu'on appelait le conflit israélo-arabe est devenu hybride, avec de plus en plus de pays arabes cherchant une normalisation mais le problème palestinien ne va pas disparaître, et la région va devoir trouver une façon de vivre avec cette complexe réalité.

Là où je pense que les tendances pourraient être renversées réside dans la possibilité réelle d'effondrement d'un des régimes arabes récents. Il pourrait y avoir un nouvel épisode d'affrontements entre Israël et la Palestine et le conflit entre Israël et l'Iran sur la question du nucléaire et sur ce que l'Iran construit en Syrie pourrait mener à un autre grave conflit armé. Ce conflit ne serait pas limité à un pays, une guerre sur le front nord d'Israël impliquerait le Liban, la Syrie et l'Iran. Si cela devait advenir, ce serait un événement majeur. Ce n'est pas forcément une perspective optimiste, mais qui peut se permettre d'être optimiste au Moyen-Orient.

### **John Andrews**

Merci beaucoup. C'est intéressant. Ebtessam, vous avez mentionné l'ère post-pétrole mais le titre de cette session ne se limite pas à la géopolitique, il inclut également l'économie. Bien sûr, notre voisin l'Arabie saoudite a son projet Vision 2030 et Dubaï a le 10X concept, etc. Je pense qu'on a un désir dans l'ensemble du monde arabe d'envisager un futur économique qui soit d'une façon ou d'une autre séparé des pressions politiques, qui semblent toujours présentes et seront probablement permanentes.